

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
Cie, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 8 AVRIL 1893



Celui qui ne peut retenir sa langue ne peut
jamais bien parler.

Tous les hommes sont à peu près du même âge
à quatre-vingts ans.

Ce n'est pas le souverain, c'est la loi qui doit
régner sur les peuples.

Il faut bien enterrer les fils du téléphone, puis-
quo le brevet est expiré.

Ce n'est pas en se jetant dans un puits que l'on
devient un homme profond.

Rien n'humilie un homme comme d'être sur-
pris examinant sa photographie.

Bien des articles de toilette influent sur la
femme; mais le chapeau la domine.

Un visage agréable est aussi salutaire à un
convalescent qu'un temps radieux.

C'est à tort que l'homme croit pouvoir se tirer
de ses inquiétudes avec un tire-bouchon.

Les hommes consomment leur jeunesse à se
former un esprit que les femmes apportent en
naissant.

"Qu'il est mignon ce bébé," dit une jeune
fille, "mais comme il est chauve pour un enfant
si jeune!"

"Maman, disait Juliette, fatiguée de voir
pleuvoir toute la journée, le temps met bien du
temps à se laver aujourd'hui."

"Un oiseau dans la main..." commença sen-
tencieusement le professeur de Toto, "est signe
de mauvaises manies à table," reprend vivement
son élève.

Sans vouloir diminuer le mérite de ceux qui
ont inventé les machines à coudre, les moisson-
neuses, la lumière électrique, etc., est-ce que les
journaux ne devraient pas faire connaître le nom
de celui qui a mis le premier tire-bouchon à un
couteau de poche?

LA REVANCHE EST DOUCE



Paul.—Est-ce vrai que votre chien est mort?

Le charcutier.—Hélas oui; avant hier.

Paul.—Dans ce cas-là, j'en prends, de votre sau-
cisse. Il y a assez longtemps qu'il me mord; je vais me
venger de lui.

SOLUTION DES DISPUTES SOCIALES

Le monsieur (qui vient de donner dix centimes
à un tramp).—Pourquoi ne travaillez-vous pas?

Le tramp.—Je ne suis pas obligé.

Le monsieur.—Pourquoi pas! Avez-vous assez
d'argent tel que vous êtes?

Le tramp.—Non monsieur, mais j'ai une posi-
tion.

Le monsieur.—N'avez-vous pas dit que vous
ne travaillez point?

Le tramp.—En effet!

Le monsieur.—Et pas de fortune?

Le tramp.—Pas de fortune!

Le monsieur.—Que faites-vous alors?

Le tramp.—Je suis le trait d'union entre le
travail et le capital.

PRÊT A LES RECEVOIR

Le messager du télégraphe.—Un télégramme
pour vous, monsieur.

Le propriétaire d'un hôtel d'été.—Bonté divine!
Vingt-deux personnes qui m'arrivent aujourd'hui.
Jean, jette dix livres de bleu de Prusse dans la
source d'eau minérale; accroche au filet les pois-
sons que j'ai achetés hier, et tâche de te remuer.

INCOMPRÉHENSIBLE



(Extrait d'une lettre.)

"Maman me dit qu'à douze ans je ne dois plus en-
brasser les amis de la maison. Je n'y comprends rien:
plus je grandis, plus j'aime cela, moi."

MOTS D'ENFANTS

Lucien.—Papa, est-ce que le professeur a le
droit de nous punir pour quelque chose qu'on n'a
pas fait?

Le père.—Non, il n'en a pas le droit.

Lucien.—Eh! bien! Ce matin, il m'a puni
parce que je n'avais pas fait mon arithmétique.

LES FAUX SCRUPULES

Un client a par erreur payé deux fois le compte
de son cordonnier; ce qui rend celui-ci fort per-
plexe. Doit-il priver sa femme et sa famille et
remettre l'argent, ou bien faire taire sa con-
science? Afin d'éclaircir ses doutes, il va trouver
un confrère et lui explique la chose.

—Comment! dit l'autre, il l'a payé deux fois!
Alors, demande lui le paiement du compte une
troisième fois!

SON VA-TOUT

Voici un bohème rendu au dernier degré de la
pauvreté. Tout à coup il lui vient une idée et
rentrant chez un marchand de bric à brac, il de-
mande:

—Dites donc, monsieur, achetez-vous les gué-
nilles et les os ici?

—Oui, répond le marchand.

—Alors, mettez moi dans la balance et dites-
moi ce que vous pouvez me payer.

L'ENFANCE FIN DE SIÈCLE



Le fils de la maison, à son petit ami.—Tu es fatigué
de jouer! Je vais sonner du cognac et de l'apollinaris.

PAYS INFECT

Le premier tramp.—Vas-tu faire ton tour dans
le New Jersey cette année?

Le second tramp.—Non; j'y suis allé l'an der-
nier.

Le premier tramp.—Qu'est-ce qu'il y donc par
là?

Le second tramp.—Chaque fois que quelqu'un
se fait tuer, ils arrêtent tous les tramps de la
place. L'année dernière, moi je n'ai tué que deux
femmes, et j'ai été arrêté seize fois.

UNE ILLUSION D'ENVOLÉE

La dame.—Pourquoi nous quittez-vous?

La cuisinière.—Je n'aime pas votre cuisine.

La dame.—Mais vous faites toujours la gar-
gotte seule et à votre goût!

La cuisinière.—Je sais, madame; mais moi je
suis une cuisinière ordinaire, et je croyais, en
entrant ici, que, de temps en temps, vous auriez
aimé à faire vous même un de ces petits plats.

MESURE D'ÉCONOMIE

Le maître de la maison.—Tenez, ce vin m'a
côté soixante centimes la bouteille il y vingt ans.
Calculez, avec les intérêts, ce qu'il me coûte au-
jourd'hui.

L'invité.—Dans ce cas, buvons en une autre
bouteille; ça fera autant d'intérêt de moins.